

Un dictionnaire encyclopédique différentiel, facteur d'unité nationale

Par Oliva Rahantamalala RAMAVONIRINA
Centre des Langues
Académie nationale malgache (Madagascar)
olivaramavonirina.r@free.fr

Puisqu'une langue ne s'apprend pas seulement par ses mots, ses règles grammaticales, mais par tous les éléments du discours, par la manière de concevoir, de dire la réalité liée aux stratégies de la parole propre à une communauté linguistique, les dictionnaires classiques ne peuvent pas être des outils pour la promotion de la langue. Dans cet article, nous avons essayé de montrer la contribution des dictionnaires encyclopédiques différentiel pour la promotion de la langue, la sauvegarde de la culture et le renforcement de l'unité nationale.

L'un des obstacles majeurs à la promotion des langues nationales est précisément l'insuffisance, dans ces langues, d'outils terminologiques ou lexicographiques appropriés. Car, malgré les différentes productions, la plupart d'entre eux ne peuvent plus répondre avec efficacité aux exigences des utilisateurs.

Ainsi, le Dictionnaire tshiluba/français de Monseigneur De Clercq (1939), amélioré du point de vue de la notation linguistique et augmenté en 1960 et 1986 par Emile Willems, ne reflète plus la richesse du Ciluba (le Ciluba fait partie des quatre langues nationales officielles du Zaïre, les trois autres étant le Lingala, le Kiswahili et le Kikongo) et répond de moins en moins aux exigences socio-politiques et culturelles du moment. (Cf. : KADIMA, Batumona Adi, *Lexique de l'information sanitaire français, Ciluba, Ciluba/français.*)

C'est aussi le cas des dictionnaires bilingues malgache/français et français/malgache du R.-P. Weber, dont la première édition a été publiée en 1853 sur L'île de La Réunion, du dictionnaire d'Abinal et Malzac S.-J., publié le 10 décembre 1888, du dictionnaire encyclopédique malgache dirigé par le professeur E. Kruger, le Pasteur Ravelojaona et F. Jonah-Gabriel.

Cette carence d'outils terminologiques ou lexicographiques de référence a donc suscité diverses productions, précédées de l'élaboration d'une politique linguistique pour déterminer le statut des langues en présence.

1. Situation linguistique à Madagascar

Madagascar n'a jamais manqué de politique linguistique. Mais toutes les décisions dans ce domaine sont prises à la hâte, sans mesure d'accompagnement, et concrètement, sur le terrain, beaucoup d'établissements scolaires fonctionnent avec une alternance « codique » malgache/français qui a abouti à un échec. Riches de la mauvaise expérience de la malgachisation, les responsables ont opté pour le retour au français comme langue d'enseignement, mais c'est une décision mise en veilleuse, ce qui met à l'aise ceux qui sont habitués aux mélanges codiques dans la sphère de l'éducation-formation et presque dans toutes les situations de communications. Ce qui a eu pour résultat de faire chuter la performance en français comme en malgache.

2. Lexicographie et développement linguistique

Conscient du rôle que joue la dimension linguistique dans tout processus de développement, le problème de langue n'est plus oublié dans la stratégie de développement. Les premières réactions furent le désir d'instrumentaliser la langue en mettant en place des projets d'élaboration de lexiques, de dictionnaires. En effet, tout dictionnaire monolingue, par principe, a d'abord pour objectif de donner aux locuteurs l'opportunité d'améliorer leur performance en langue, étant donné que les informations y sont relativement détaillées sur les définitions, sur les comportements linguistiques des mots vedettes. Tout dictionnaire bilingue, quant à lui, rend compte des sens et des emplois des mots de la langue de départ et, pour chaque sens et emploi, en donne les équivalences possibles dans la langue d'arrivée. Bien qu'en général les

informations grammaticales sont moins détaillées que dans les dictionnaires monolingues, le dictionnaire bilingue offre l'avantage d'améliorer la compétence dans les deux langues.

a) *Dictionnaires classiques et problèmes connexes*

Les structures des mots

De ce point de vue, les dictionnaires contribuent à l'enrichissement des vocabulaires, à la lutte contre les emprunts massifs dus à un échange inégalitaire entre des langues en contact lorsque la langue étrangère est dominante.

Cependant, une langue ne s'apprend pas seulement par ses règles grammaticales, ses mots, mais aussi par tous les éléments du discours, par la manière de concevoir, de dire la réalité liée aux stratégies de la parole propre à chaque communauté linguistique. En malgache, par exemple, la structure morphologique des mots est parfois liée à une idée philosophique, les pratiques culturelles sont liées à la langue, si bien que l'on ne peut appréhender le sens des mots qu'en passant par la morphologie du mot en question.

C'est le cas du mot « *mpanjaka* » > « *mp-an-zaka* », « roi », une forme construite à partir du radical « *zaka* » employé avec le préfixe dérivatif de nom/agent ou siège du procès habituel « *mp-* ». D'un côté, ce radical peut signifier, littéralement, *discours, parole*, en parlant régionaux du sud-est, de l'autre, il signifie « *qu'on peut porter* », en parlant des hauts plateaux. De ce fait, par sa structure morphologique, le terme « *mpanjaka* » connote déjà l'idée de fondement du pouvoir, puisqu'il signifie « l'art de la parole » et que celui qui détient l'art de la parole détient le pouvoir au sens large du terme. D'après cet exemple, on voit que l'idée fondamentale que renferme le concept « *mpanjaka* » n'apparaîtrait pas sans recours au sens du radical « *zaka* » dans les parlants régionaux.

Très souvent, on doit recourir aux éléments socio-culturels, voire même au cadre social où le terme est utilisé, pour en appréhender le sens, comme c'est le cas avec « *Famadihana* » > « *f-am-vadika-ana* », une forme dérivée du radical « *vadika* », qui signifie « *rebours, l'envers, l'opposé, le changement, la trahison, la violation d'un traité, d'un contrat, d'un serment, le chavirement, le revirement, le changement de côté ou de flanc* », selon Abinal et Malzac (*Dictionnaire malgache français*). Or, on le traduit habituellement par « retournement des morts », ce qui ne transmet pas vraiment la pensée malgache véhiculée par ce concept. À elle seule, la structure morphologique ne permet donc pas d'appréhender le sens profond du « *famadihana* ». Pour les Malgaches, sur le plan culturel, ce rituel correspond à un rite de passage, appelé rite d'agrégation, c'est-à-dire un rituel pour faire passer le mort d'un état à l'autre, de l'état « *angatra* », esprit maléfique, à l'état « *razana* », esprit bénéfique à qui les vivants peuvent demander protection contre les esprits maléfiques. Cette pensée malgache ne se reflète ni dans la traduction du radical avancée par Malzac, ni dans la traduction proposée « *retournement des morts* ».

Cette pratique religieuse malgache peut sembler quelque peu étonnante, voire écoeurante, mais on peut en appréhender bien plus aisément la dimension et le sens grâce au mot « *ôkatra haraña* », une forme de *famadihana* pratiquée dans la région du *betsimisaraka* nord, qui relate tous les faits et croyances inhérents au déroulement de ce rituel.

Pour appréhender le sens, il faut donc faire le rapprochement entre la structure morphologique et la pratique sociale qui, à son tour, est aussi structurée, d'où la nécessité de la replacer dans son système (l'analyse du *Famadihana* nécessite son intégration dans son système, le rite de passage) pour en comprendre le fonctionnement.

Parfois, un terme peut désigner plusieurs concepts qu'on ne peut distinguer les uns des autres sans recours aux proverbes. C'est le cas de « *Fanahy* » > « *f-an-ahy* », une forme dérivée du radical « *ahy* », pronom personnel, première personne du singulier, qui renferme une idée de possession [cas possessif comme dans « *ahy io boky io* », ce livre m'appartient, ce livre est à moi].

Ainsi, dans l'expression « *Ny Fanahy no olona* », « *Fanahy* », sujet antéposé, est mis en relief. Il signifie, littéralement, « âme », « esprit », « force vitale qui constitue le fondement de la personne, mais non pas le corps ».

Dans l'expression « *ny Fanahy no maha olona* », « Fanahy » est toujours sujet antéposé, donc mis en relief, mais, employé avec le préfixe d'aspect « maha- », dans ce proverbe « Fanahy » signifie, littéralement, « la faculté d'utiliser ses capacités pour faire face aux difficultés de la vie », « Fanahy » représente cette pensée rationnelle, cette activité psychique visant la connaissance mais que l'on force à aller au-delà de ce qui « est », de ce qui existe, pour pouvoir anticiper, pour pouvoir faire face aux différents problèmes de la vie. C'est aussi cette faculté à soupeser le pour et le contre avant de prendre une décision conforme à l'aspiration sociale. Pour les Malgaches, c'est ce qui fait la dignité humaine ; le « Fanahy » est source de la sagesse. C'est pour cela qu'il est considéré comme la base de la philosophie malgache.

Dans le proverbe « *raha noana ny kibo, mivezivezy ny Fanahy* », « Fanahy » est équivalent de « pensée », « esprit », « imagination ».

Ces exemples montrent la nécessité de mettre dans les rubriques du microstructure des dictionnaires les proverbes.

Par ailleurs, il est vrai qu'à Madagascar on ne parle qu'une seule langue : le malgache. Mais chaque communauté a son parler, garant de son identité. Or les dictionnaires monolingues qui existent actuellement sont élaborés en malgache écrit, une forme provenant du parler *merina* qui rappelle de beaucoup, soit le temps de la royauté, où les autres communautés sont lésées, soit le temps de la colonisation, où seuls les hauts plateaux (dont les Merina) étaient favorisés. Cela crée un certain malaise au sein des populations qui, ne se sentant pas concernées par ces dictionnaires monolingues, ne les utilisent presque pas et les considèrent comme un outil destiné aux minorités favorisées par l'histoire, dont ils ne font pas partie. La politique linguistique et l'aménagement linguistique sont ici vus comme une stratégie orientée de manière à assurer la promotion, le maintien et la défense d'une variété linguistique unique plus ou moins standardisée à l'intérieur d'un territoire. Pourtant, en termes de communication, l'utilisation d'une langue sous sa variante locale est très importante, d'autant plus que les variantes régionales du malgache peuvent donner lieu à des précisions pour des utilisations spécifiques. C'est une langue riche en métaphores, les Malgaches utilisant beaucoup de proverbes dans toutes les situations de communication, c'est pourquoi une connaissance appuyée de la culture malgache est indispensable pour en comprendre véritablement le sens. Or, le langage à adopter est aussi important à l'oral qu'à l'écrit, car la réussite de la communication dépend de ce choix.

L'organisation des macrostructures et microstructures

Quant à l'organisation des macrostructures des dictionnaires existants, deux options sont disponibles.

Ou bien ils utilisent les formes radicales comme « mot vedette », ce qui ne facilite pas leur utilisation par ceux, natifs ou étrangers, qui veulent apprendre le malgache ou améliorer leur performance en malgache. En effet, pour consulter un terme, il faut donc partir du radical, ce qui suppose encore de le connaître, les mots dérivés apparaissant en sous-entrée.

Par exemple, le mot « *fanomezana* » > « *f-an-ome-z-ana* », « cadeau », étant dérivé du radical « ome », on ne le retrouvera, au sein du dictionnaire, qu'en tant que sous-entrée à la rubrique « ome ».

C'est le cas dans le Dictionnaire malgache/français d'Abinal et Malzac, où les mots sont présentés comme suit :

« OME, r. Don, présent, gratification, concession.

Oména, p. Qu'on donne, à qui on donne. *Foména*. Qu'on donne ou à qui l'on donne habituellement. Oméo, imp.

Man-, va. Donner, accorder, exaucer.

Manoméza, imp. Fan-,s. Ce qu'on peut donner, celui à qui l'on peut donner, manière de donner. *Mpan-*, s. Celui qui donne.

Fanomezana, s. L'action de donner, le présent, le don. »

2. Ou bien tous les termes, quelle que soit leur forme, sont utilisés comme « mot vedette », mais avec des indications beaucoup moins riches, notamment en ce qui concerne les renseignements d'ordre sémantique ou socio-linguistique. Ce qu'illustre parfaitement le cas suivant :

« Fanomezana (ome) a : Fahafozana : (exemple)-Misy fanomezan-drà eny amin'ny hopitaly anio. ♦Zavatra omena : (objet qu'on donne en guise de cadeau)
Exemple : Sarobidy ity fanomezana nataonareo ity fa misaotra indrindra.
(Rakibolana malagasy/Régis RAJEMISA - RAOLISON)

NB : reste à savoir aussi la compétence des utilisateurs des dictionnaires monolingues dans la langue en question, puisque le dictionnaire décrit une langue, mais en utilisant cette même langue.

Dans les dictionnaires de langue, les mots sont étudiés par eux-mêmes. On y étudie le fonctionnement du mot en discours, les significations qui lui sont attachées, les emplois qu'il permet, les tournures dans lesquelles il entre ; toutes les entrées sont étudiées pour elles-mêmes. Or, ce qui est important, ce sont les connaissances sur la pratique langagière, et non les règles grammaticales.

Avec l'aide des missionnaires protestants, une équipe dirigée par le Pasteur Ravelojaona et F. Jonah Gabriel s'est attelée à confectionner le premier dictionnaire encyclopédique malgache, dit « Firaketana ». Ils ont mis huit ans pour la lettre [A].

Madagascar avait son dictionnaire encyclopédique, édité en 1937, avec 512 pages pour la lettre [A].

Mais les mêmes problèmes se sont posés au niveau du langage utilisé, de la microstructure et de la macrostructure, organisée par ordre alphabétique, avec comme mot d'entrée un radical, la plupart du temps, comme suit :

« Ary « mot vedette » (ftt ny Manary radical de manary « jeter ») ; définition (mahafoy, mamela tsy ho heverina, mandao, manipy)-Exemple (Aza manary andro..Ariana amin'ny vola tsy vaky - zanaka tsy tiana hozanahina) »

Avec moins de renseignements au niveau grammatical, il n'y avait pas encore une collecte systématique des mots existants, que ce soit en malgache écrit ou en variante régionale, pour qu'il y ait traitement équitable de tous les parlers. En outre, malgré leur bonne volonté, les initiateurs n'ont pas pu aller jusqu'à [Z]. Leur travail a cessé au niveau de [m] Madagascar.

A partir de ces exemples, nous pouvons donc dire que le dictionnaire classique où les éléments affectés au mot vedette sont limités à donner :

- sa catégorie grammaticale,
- sa définition,
- l'exemple comme contexte d'attestation,
- les locutions y afférent,
- l'étymologie,
- le genre,

n'est pas un outil approprié pour promouvoir les langues. Les dictionnaires classiques ne constituent pas un outil apte à promouvoir la langue tout en gardant sa spécificité.

Même remarque pour les lexiques bilingues et les vocabulaires bilingues : malgré les définitions qui figurent dans leurs rubriques, en tant que lexique spécialisé, les mots vedettes sont très spécifiques, précis, scientifiques, à tel point que leur utilisation sort très rarement de leur domaine d'application. Ils ne sont donc utilisés que par ceux qui travaillent dans le domaine concerné ou qui s'y intéressent. Ces lexiques et vocabulaires peuvent être des outils pour promouvoir la langue, mais dans des domaines très limités et trop académiques, la plupart du temps inaptes à refléter la réalité socio-linguistique. Ces types de dictionnaires ont sans doute beaucoup de mérite mais, à notre avis, ils risquent d'appauvrir la langue et la culture.

b) Les dictionnaires encyclopédiques différentiels et l'unité nationale

Il s'agit d'un dictionnaire encyclopédique qui englobe un grand nombre de domaines, différentiel, qui rend compte synoptiquement de tous les parlers régionaux, où le malgache écrit et les parlers régionaux sont traités de façon équitable, et où les éléments suivants sont affectés au mot d'entrée :

- catégorie grammaticale,
- morphologie où l'accent tonique est marqué,

- définition,
- équivalent dans les autres parlers, pour éclaircir d'éventuelles confusions au niveau des parlers [ex. : « *miakatra* » signifie « monter » en parlers *merina*, *betsileo*, alors qu'il signifie « descendre » en parlers *Antandroy*.],
- exemple servant de contexte d'attestation,
- locutions et proverbes comme sous entrées,
- domaines,
- illustrations.

Les « mots vedettes » y apparaissent non seulement en parlers *merina*, comme nous l'avons dit, mais presque tous les termes clés des parlers régionaux y sont traités d'une façon équitable.

Ainsi, pour « *famadihana* », après la définition, on stipulera le domaine, les équivalents [« *òkatra haraña* » (dans la région du nord-est de Madagascar), « *safo-damba* » (au sud-est), « *Fitampoha* » (région ouest)]. En effet, bon nombre de Malgaches disent ne pas pratiquer le « *famadihana* », alors que c'est la dénomination qui est différente. Cela prouve aussi qu'on pratique le rituel sans comprendre la signification du mot, faute d'outil de vulgarisation. Les équivalents seront tous repris comme entrée ultérieurement, à la différence de ce qui se pratique dans les ouvrages sus-nommés (comme dans *Rakibolana malagasy / Régis RAJEMISA-RAOLISON*).

Sera également introduite une partie encyclopédique, afin de relater les différentes recherches effectuées à propos du mot d'entrée, avec illustrations autant que possible. Tous les chercheurs et personnalités de chaque communauté, dans chaque région, sont sollicités à participer à cet ouvrage, à y laisser le monument de sa communauté par ses écrits. C'est une façon de les impliquer davantage pour qu'ils se sentent tous concernés. Ce type de dictionnaire différentiel peut en effet gérer les conflits internes et contribuer au renforcement de l'unité nationale, car, adapté au milieu et à la spécificité de chaque langue, il répond, à notre avis, aux exigences des utilisateurs.

Bibliographie

- BEJOINT, H. et THOIRON, P., 1996, *Les dictionnaires bilingues*, 256 pages.
- Cahier du Rifal n°22, décembre 2001, *Développement linguistique : enjeux et perspectives*, 112 pages.
- CLIGNET, R. et ERNEST, B., 1995, *L'école de la qualité de l'enseignement primaire publique*, 222 pages.
- CST, 2002, « Conférence des services de traduction des Etats européens », *Recommandations relatives à la Terminologie*, 112 pages.
- GAUDINA, F. et GUESPIN, L., 2002, *Initiation à la lexicologie française : De la néologie aux dictionnaires*.
- Langue et société n° 39, 2002, *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicologiques*, actes du colloque des 14 et 15 mai 2001, université de Sherbrooke, 69^e Congrès de l'Acfas, sous la direction de Pierre Bouchard et de Monique C. Cormier, Office de la langue française, Québec, 293 pages.
- *Lexique de l'information sanitaire*, Français-Ciluba/Ciluba-Français, sous la direction de NYEMBWE, Ntita, Editions universitaires africaines, AIF-CELTA, 2000.
- Office de la langue française, 2002, Terminogramme n°103-104, 2002, *Aménagement linguistique dans les pays de langue catalane*, sous la direction de Emile Boix, Fuster et Antoni Milian, Massane, 288 pages.
- Office de la langue française, Terminogramme n°99-100, 2001, *Géostratégies des langues*, sous la direction de Jacques Maurais, 406 pages.
- RENARD, R., 2000, *Une éthique pour la Francophonie : Question de politique linguistique*, Didier Erudition, Paris, Centre international de phonétique appliquée - Mons.
- Rifal, 2000, Terminologie nouvelle n°21, *Terminologie et diversité culturelle*, pp. 43-45.